www.journal-lessor.ch 2026 n°5

L'Essor

Octobre 2026 • Paraît 6 fois l'an • Journal fondé en 1905 • 121e année

La cause de la paix • La pratique de la solidarité • Le respect de la vie • L'ouverture à la créativité

P.P.
2301 La Chaux-de-Fonds
Postcode 1 Poste CH SA

*Forum de ce numéro : « **Forum libre** »*

Éditorial

Des Canadair plutôt que des F-35

Cette fois, on a dépassé les bornes ! De deux choses l'une : ou le Département militaire fédéral est un nid de menteurs ou c'est une équipe d'incapables. Les révélations qui viennent d'être faites relatives au prix des avions F-35 font hélas penser qu'il y a matière à se faire du souci sur le sérieux et les compétences de ceux qui dirigent notre défense nationale.

Le conseiller aux États Carlo Sommaruga a déposé une initiative parlementaire afin que le mensonge politique délibéré soit considéré comme un délit passible de trois ans de prison. Ce texte vise les membres des exécutifs fédéraux, cantonaux et communaux qui communiqueraient publiquement à une autorité une information dont ils savent qu'elle est fausse. Cette initiative est parfaitement justifiée car les responsables d'un scandale ne sont actuellement pas inquiétés.

L'auteur de cet éditorial n'est pas un spécialiste de l'aviation mais il a des amis qui connaissent bien ce secteur et qui affirment que le F-35 n'est absolument pas approprié pour un petit pays comme la Suisse. Il s'agit d'un avion furtif qui ne peut pas être détecté par les radars. Un autre problème, c'est qu'il doit être ravitaillé s'il vole loin des frontières du pays. Or, la Suisse ne possède pas d'avions ravitailleurs et sa neutralité l'empêche de faire appel aux pays qui l'entourent. De plus, il ne servirait à rien dans le cas d'une attaque par des drones.

Les milliards dépensés pour des avions manqueront au social, à l'éducation et à la santé. Il y a actuellement 800.000 personnes en Suisse qui n'ont pas le minimum vital. En gonflant les dépenses militaires et en sacrifiant les autres secteurs, on risque d'augmenter considérablement ce chiffre.

La menace actuelle n'est pas militaire mais sociale et climatique. Dans les années à venir, la Suisse ne sera pas épargnée par les incendies et il faudra des moyens efficaces pour les combattre. C'est la raison pour laquelle il serait plus utile d'acheter des Canadair que des F-35.

Mais, malheureusement, les parlementaires fédéraux·ales de droite soutiennent davantage les lobbys militaires que les personnes qui défendent l'environnement.

Malgré les deux milliards de francs d'acompte qui ont déjà été versés aux États-Unis, il est encore temps de faire marche arrière et d'acheter un appareil européen qui réponde aux besoins de la Suisse. On devrait s'inspirer d'un proverbe latin : « *L'erreur est humaine, persévérer est diabolique* ».

Rémy Cosandey

Flashs en alternance

Infos sur l'Ukraine
Gros plans sur Epstein
Guerre au Moyen-Orient
Brèves sur le Soudan
L'affaire Grégory
Ça barde en Syrie
Menace d'un virus
Attention aux Russes
Manque d'intercepteurs
Ça fait vraiment peur
On tire sur l'Iran
Répliques des Pasdaran
Qu'est-ce qu'on peut bien faire ?
Arrêter les guerres !

Emilie Salamin-Amar

Faites fi de la saison des rhumes !

Bonheurs simples et nécessités biologiques

« Percevoir l'extraordinaire dans nos existences ordinaires ! »

La joie est une nécessité biologique : le rire est anti-inflammatoire, pleurer relâche le cortisol, chanter, danser ou prendre quelqu'un dans ses bras sont des gestes immunoprotecteurs...

Allons, soyons contagieux !

Du pain et de l'eau

Imaginez une classe de 20 élèves de 15 ou 16 ans. L'enseignant·e organise une leçon d'une heure et 30 minutes, à l'heure d'un repas. La personne qui enseigne prépare des sachets contenant un pique-nique. Pour une classe de 20 élèves, 4 pique-niques sont abondants et variés, avec un dessert et un jus de fruit. 16 pique-niques consistent en pain et eau (récolter des bouteilles en PET de 3 dl à l'avance et les remplir au robinet).

Rien ne différencie les pique-niques : ils sont présentés dans un cageot, dans des sachets identiques non transparents. Aspect financier : l'enseignant·e demande environ 2 CHF par élève. Déroulement : les élèves se servent en entrant dans le lieu du pique-nique. L'enseignant·e prend le dernier sachet. Chacun·e ouvre son sachet et commence à manger. On ne peut se préparer à l'avance à ce qui va se passer : échanges, réclamations, colère, attaques contre l'enseignant·e…

Il est très important que la personne adulte écoute la colère des élèves, la laisse prendre forme, la laisse exploser. Pour ce faire, il ou elle va pratiquer l'écoute active en répétant ce que disent les élèves. Aucun commentaire, rien. Il arrive alors qu'un·e élève découvre le but de l'exercice et le dise haut et fort : ***prendre conscience du déséquilibre Nord-Sud***. En option : écoute de la chanson « *Les trottoirs de Manille* » de Maxime Le Forestier.

En complément à l'article de Monsieur Beljean sur l'apprentissage de la démocratie, j'aimerais ici insister sur le contenu de cet enseignement. Des discours, des explications, des paroles, ça risque toujours d'entrer par une oreille et de ressortir par l'autre.

J'aimerais mettre M. Beljean à 8h devant une classe de lycéen·nes jusqu'à midi. Vous faites quoi ? Là est la question. Il faut trouver des activités (pas de l'écoute) qui touchent si possible les cinq sens. Du concret, de l'action. La leçon ci-dessus : « **le repas de la colère** », c'est la leçon de tous les dangers, parmi d'autres activités similaires.

J'ai pratiqué cette leçon plusieurs fois dans ma carrière de prof, et j'ai eu des protestations des parents : « *Du pain et de l'eau, ça ne coûte pas 2 CHF* ». « Mon enfant n'était pas en forme après cette maigre pitance pour réussir un test de maths à *14h* ».

J'ai alors préparé un carton contenant 16 pommes et 16 yaourts pour 16 élèves, et les quatre élèves qui avaient reçu cela dans leur sachet ont pu distribuer « l'aide humanitaire » aux 16 autres. De cette manière, j'ai pu tenir compte des critiques des parents.

Une description détaillée de ce cours est à disposition* à l'attention des enseignant·es courageux·ses qui souhaiteraient organiser cette activité. Elle est d'ailleurs aussi faisable dans un groupe de paroisse ou toute autre rencontre d'adultes.

Mireille Grosjean-Robert
La Chaux-de-Fonds

* *(auprès de la Rédaction)*

Que faire pour freiner l'évolution négative de l'écologie ?

Après les canicules, les inondations, les incendies et le dégel du permafrost qui émiette nos montagnes, on ne peut plus fermer les yeux sur le dérèglement du climat. Et je suis sûre que nous sommes nombreux et nombreuses à vouloir faire mieux pour freiner la dégradation de l'environnement.

On trie nos déchets, on prend moins l'avion, on renonce à la voiture, on s'habille en deuxième main, on se nourrit *local*, on éduque nos enfants à suivre les directives écologiques... Bref, on fait tout juste ! Alors ? Que faire pour faire mieux que juste ?

Je tourne sept fois mes pensées dans ma cervelle avant un acte sortant du cadre écologique, alors je répète : « *que faire pour freiner le mouvement destructeur des catastrophes naturelles ?* »

Je crois avec certitude que la suite à prévoir doit nous venir de nos autorités : elles ont interdit les feux d'artifice par risque d'incendie ; pourquoi ne pas avoir ajouté aussi « contre la pollution climatique » ? Mesdames, Messieurs : refaites-le et donnez-vous les moyens de contrôler et de sanctionner. Et pour d'autres sujets, comme par exemple ajouter au programme scolaire le souci écologique et éduquer sur ce qui engendre la pollution, faites de même, avec le même principe surveillance/sanction.

Sur le plan de la voiture, des achats, on peut faire mieux, comme imposer le train, plutôt que de laisser les camions ; il y en a trop qui traversent l'Europe !

J'invite toutes les personnes à soumettre leurs idées de protection écologique à leur commune... qui fera le nécessaire pour les appliquer.

Pierrette Kirchner-Zufferey
Monthey

Privilégier la défense de l'environnement

L'été caniculaire et sec, que nous venons de vivre, marquera-t-il un point de bascule dans notre rapport à l'environnement ? C'est ce que nous pouvons souhaiter avec ardeur, parce que le climat, lui, a peut-être bien marqué son point de bascule vers des saisons incertaines et leurs mauvaises surprises pour toutes les formes de vie, y compris humaine.

Dans l'immédiat, nous payons chèrement les atteintes graves à notre planète et à notre humanité. Feux de forêts avec leurs fumées toxiques, éboulements, glaciers qui s'effondrent, sécheresse, inondations, chaleurs devenant insupportables, et j'en passe : toutes ces situations courantes sont le fruit de plus d'un demi-siècle de déni et d'inaction, tant au niveau politique que social et individuel.

Nous le savions, pourtant...

Depuis le début de l'ère industrielle, des chercheur·es ont craint les effets des gaz à effet de serre. Dès les années 1950, des compagnies pétrolières étaient au courant des risques analysés par des scientifiques. Il fallut mettre ce genre de rapport sous le tapis et surtout ne pas l'en sortir. Mais dès les années 1970, il n'a plus été possible de cacher ce qui se passait et menaçait. Presque personne ne semble y avoir accordé du crédit. Les politicien·nes peinent à regarder au-delà de leur prochaine échéance électorale. Le climat, c'était pour plus tard. Tout allait encore bien, si l'on n'ouvrait pas trop grand les yeux. Les Vert·es qui ont fait leur apparition pour sonner l'alarme, c'étaient des écolos, terme méprisant qui leur attribuait les qualificatifs de rêveur·ses, pas sérieux·ses et dont les propositions venaient déranger les possibilités d'un monde capitaliste avide de « profiter en rond ».

Aujourd'hui, il n'y a plus guère que les trumpistes et des complotistes pour nier la réalité du dérèglement climatique. Parce que les factures sonnantes et trébuchantes s'accumulent sur les bureaux des autorités politiques et sur ceux de certaines compagnies d'assurance. Et quand il s'agit de sous, les yeux s'ouvrent et on tend l'oreille avant de tendre l'oseille. Le GIEC et l'ONU alertent de plus en plus fort. Des foules descendent dans la rue. Difficile, dès lors, de continuer simplement à encaisser les impôts des multinationales des hydrocarbures. Des mesures timides ont été prises pour passer à des énergies plus propres. C'est déjà ça de fait. Mais il reste tant à faire et, surtout, à accélérer le rythme avant un emballement incontrôlable du climat.

Notons cependant que, peu informés jusqu'à ces dernières années, ou victimes des écrans de fumée des grandes entreprises, nous n'avons pas plus brillé que nos représentant·es politiques, ceci expliquant d'ailleurs en partie cela. « Profite bien » de ton congé, de tes vacances, des moyens à ta disposition, de ton voyage à l'autre bout du monde, de ton SUV tout neuf… ce profit sans égard pour ses conséquences est devenu le Saint Graal de nos sociétés de consommation.

Le tourisme étant devenu à portée de main de beaucoup, les avions se sont multipliés et se sont remplis toujours davantage. Nous avons trouvé un apaisement à notre mauvaise conscience en nous mettant à trier nos déchets. Une part non négligeable des citoyennes et citoyens adoptent des comportements courageux par une manière de vivre plus sobre et dans le respect de l'environnement. C'est encourageant, les jeunes générations ont besoin de ces exemples.

Quant aux factures, force est de constater que les responsables des principales sources de pollution ne les paient pas... ou si peu. Ce sont les personnes les plus démunies qui en font les frais. L'exemple le plus criant se trouve dans la catastrophe de cet été au Népal. Ce pays fait partie de ceux qui émettent le moins de gaz à effet de serre. L'effondrement d'un glacier a coûté la vie à plusieurs milliers de Népalais·es…

Agir maintenant pour demain...

Aujourd'hui, l'urgence est à la prise de mesures concrètes et rapides pour stabiliser l'effet de serre, avant de le voir régresser. Et en attendant, des mesures d'adaptation au changement (par exemple face aux chaleurs extrêmes) doivent être prises. Ne nous voilons pas la face, le coût lié à ces deux nécessités, sera énorme. Un choix va s'imposer : ou privilégier la défense militaire en vogue, ou privilégier la défense de l'environnement et, par là, la défense de la vie, et singulièrement de la vie humaine.

Soyons sincères, pour réaliser le projet environnemental, la technologie – certes fondamentale – ne suffira pourtant pas. Nous avons besoin de remplacer notre avidité à consommer par autre chose. Mais quoi ? L'expérience que font certaines personnes de « l'heureuse sobriété » me semble une piste intéressante.

Ne plus agir sous la matraque publicitaire peut devenir un chemin de liberté et de libération. Mais en vue d'un changement en profondeur, une nouvelle place faite à la spiritualité me paraît indispensable : pour (re) trouver du sens à nos vies, donner aux relations humaines la priorité, admirer la beauté du monde, de la musique, de la poésie, bref, un nouvel art de vivre à chercher ensemble.

Canisius Oberson
prêtre retraité,
La Chaux-de-Fonds

… on y va et on y arrivera

***Une anthologie des articles publiés par* Ernest-Paul Graber**
Éditions d'en bas, 2026

Il est difficile de résumer les 6863 articles qu'Ernest-Paul Graber a signés dans *La Sentinelle* et *Le Peuple* de 1903 à 1956. Disons simplement que le livre qui vient de paraître en contient 94, ce qui représente déjà un ouvrage de plus de 300 pages.

Mais commençons par présenter l'auteur. Ernest-Paul Graber (1875–1956) est un homme politique et un journaliste qui a notamment siégé de 1912 à 1943 au Conseil national qu'il a présidé en 1929-1930. Son fils Pierre a été conseiller fédéral de 1970 à 1978. Dans ses articles, il traite de sujets qui, aujourd'hui comme hier, font l'actualité : les injustices sociales, la condition des travailleuses et des travailleurs, les inégalités entre les femmes et les hommes, la montée des populismes, la xénophobie, l'antisémitisme, le pacifisme et le budget militaire. C'est ainsi toute l'histoire de la première moitié du XX^{e} siècle qui défile sous sa plume aiguisée.

L'idée de ce recueil a été lancée en 2021 par Raymond Spira. Cet ancien juge fédéral s'est entouré d'un groupe de travail d'une vingtaine de militants socialistes et de personnes intéressées par la recherche historique, mais il était loin de se douter de l'ampleur de la tâche. Dans son avant-propos, il rappelle que le titre de cet ouvrage reprend les derniers mots de l'ultime article signé par Ernest-Paul Graber, paru trois jours avant sa mort.

Raymond Spira ajoute : « *En relisant ces textes écrits au jour le jour par celui qui cumulait les fonctions de journaliste, parlementaire et dirigeant de parti, on est frappé par la convergence des thèmes entre l'actualité d'il y a un siècle et celle d'aujourd'hui* ».

Fidélité à la doctrine socialiste

Écoutons aussi l'historien Youssef Bessourour qui a étudié l'histoire de la presse romande et qui a référencé les milliers d'articles signés par le journaliste : « *Grand optimiste, Graber est convaincu de la justesse de ses combats. Animé de la foi du charbonnier, il voue une fidélité indéfectible à la doctrine socialiste, sans pour autant sombrer dans le dogmatisme.* »

Il est impossible de parler des 94 articles repris dans le livre. Contentons-nous donc de choisir quelques affirmations qui résument les convictions et les luttes d'un homme qui était à la fois humaniste et visionnaire.

L'idéal socialiste (août 1937) – Il faut que nous convenions que les personnes qui n'estiment pas que la sécurité du pain quotidien, la liberté, la paix et la justice sociale soient des valeurs de premier ordre, auxquelles l'être humain ne peut renoncer sans déchoir, ne sauraient partager notre conviction socialiste.

Le progrès social (juillet 1956) – On oppose aux trente-cinq heures les arguments déjà servis contre les quarante-huit et les cinquante-six. L'essentiel est de ne rien brusquer, d'effectuer la transition graduellement.

La défense des libertés (septembre 1927) – La société a le droit de chercher à corriger et à reformer tout en prenant des mesures défensives contre la personne qui a le malheur d'avoir hérité dès son berceau des dispositions capables de le rendre dangereux pour les autres. Pour ces raisons déjà, nous nous élevons contre le droit brutal que prétendent s'arroger des personnes d'en condamner d'autres à la peine de mort.

L'égalité hommes-femmes (avril 1953) – Les travailleuses et travailleurs qui réfléchissent devraient être au premier rang des personnes qui demandent l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale.

> ***On demande à une mère d'élever ses enfants comme si elle n'avait pas de travail, de travailler comme si elle n'avait pas d'enfants… et de garder l'apparence d'une femme qui n'a ni enfants, ni travail !***

La réalité de demain

Le pacifisme (décembre 1955) – La folie humaine ne sera pas éternelle. L'heure de la paix désarmée sonnera. L'utopie d'aujourd'hui sera la réalité de demain.

L'ennemi fasciste (mai 1938) – Chez nous, une bonne partie de l'opinion a été entraînée par une malheureuse presse de droite à mépriser la république d'Outre-Jura, à la discréditer, à la railler et a été entraînée à croire aux vertus de l'ordre fasciste. Quand la guerre sera là, cette opinion, trompée par de mauvais prophètes, mesurera la valeur des régimes fascistes et celle des régimes démocratiques.

La politique internationale (mai 1946) – Notre seule chance pour l'avenir, c'est le succès d'une ONU dans laquelle nous serions blotti·es avec tous nos droits, mais aussi tous nos devoirs et toutes nos obligations. Et celles-ci seront celles que les autres nations auront acceptées. Ni plus… ni moins !

Pour terminer, émettons un vœu : que la ville de La Chaux-de-Fonds, qui est dirigée par la gauche depuis plus d'un siècle, baptise une rue du nom d'Ernest-Paul Graber. Deux illustres politiciens, Numa Droz et Charles Naine, ont déjà eu cette reconnaissance. Pourquoi ne pas l'accorder à une personne qui a lutté toute sa vie pour que soit reconnue la dignité des travailleuses et des travailleurs ?

Rémy Cosandey

Les croisades vues par les Arabes

Durant deux siècles, huit expéditions parties d'Europe se fixèrent pour but de « délivrer le tombeau du Christ des mains des infidèles » [les musulman·es], selon les ouvrages, souvent acritiques, publiés en Europe[1]. Or, des auteurs originaires de l'Orient arabo-musulman en donnent une vision bien différente[2].

En novembre 1095, le pape Urbain II lança l'appel à la croisade, lors du concile de Clermont. Des milliers de personnes, nobles ou issus des couches populaires, y répondirent. Mais avant leur arrivée en Palestine, les croisé·es trouvèrent d'autres victimes : les communautés juives de la vallée du Rhin. « *Est-ce que cette racaille humaine qu'ont été les croisés, que nous connaissons par les exactions contre les communautés de Spire, Mayence et Worms ainsi que contre les juifs de Jérusalem après la conquête de la ville, n'était pas des héros de guerre ?* » (Yeshayahu Leibowitz, « Le combattant et son pays », 1985, in : *La révolution sioniste est morte*. Paris, La Fabrique, 2007).

Après un long périple, les croisé·es prirent Jérusalem en juillet 1099. Ce fut un grand carnage : « *La population de la Ville sainte fut passée au fil de l'épée et les* ***Franj*** [*terme arabe pour « Francs »*] *massacrèrent les musulmans pendant une semaine. Dans la mosquée Al-Aqsa, ils tuèrent plus de soixante-dix mille personnes*» (Ibn al-Athir, historien, originaire de Mossoul). « *Les Juifs furent rassemblés dans leur synagogue et les Franj les y brûlèrent vifs* » (Ibn al-Qalanisi, historien originaire de Damas).

Quatre États chrétiens furent alors formés dans les terres conquises : les comtés d'Édesse et de Tripoli, la principauté d'Antioche et le royaume de Jérusalem. Durant un demi-siècle, la décadence du califat fatimide (chiite) du Caire et l'implosion de l'empire turc seldjoukide (depuis 1092) empêchèrent la formation d'un front de résistance : « *Les sultans ne s'entendaient pas, et c'est pour cela que les Franj ont pu s'emparer du pays* » (Ibn al-Athir).

En 1154, le rapport des forces commença à changer avec l'unification de la Syrie musulmane sous l'égide du souverain zengide Noureddin. À la fin des années 1160, l'affrontement entre croisé·es et musulman·es en Égypte déboucha sur la prise du pouvoir par Saladin (Ṣalāḥ ad-Dīn Yusuf ibn Ayyub), qui unifia l'Égypte, la Syrie, le Hedjaz, le Yémen et une partie de la Mésopotamie.

Pendant ce temps, au sein du royaume de Jérusalem, deux clans s'opposaient : le premier, animé par le comte Raymond III de Tripoli (à deux reprises, régent du royaume), préconisait l'entente avec les populations musulmanes voisines ; le second, où l'on trouvait notamment Renaud de Châtillon (seigneur d'Outre-Jourdain), préconisait la confrontation à outrance. En 1187, l'attaque d'une caravane arabe par Renaud de Châtillon[3] entraîna la rupture de la trêve conclue deux ans plus tôt entre Raymond III de Tripoli et Saladin.

La victoire de Saladin sur l'armée du royaume de Jérusalem, le 4 juillet 1187, à la bataille de Hattin, lui permit de reprendre Jérusalem et le reste des États latins, à l'exception de la côte syro-palestinienne[4]. En 1192, à la fin de la 3e croisade, un traité entre Saladin et le roi d'Angleterre Richard Cœur-de-Lion garantit l'accès des lieux saints de Jérusalem aux pèlerin·es chrétien·nes.

Cet accord enlevait toute justification aux croisades ultérieures, mais le fanatisme religieux resté prédominant dans l'Europe chrétienne suscita d'autres vocations guerrières, dont celles du roi de France, Louis IX (en 1248-1250 et en 1270). Finalement, en 1291, le dernier bastion chrétien en Palestine – Saint-Jean-d'Acre – fut pris par une armée musulmane, dans des conditions plus sanglantes que la prise de Jérusalem en 1187.

Dans le monde arabe, la colonisation anglo-française des années 1920 après la chute de l'Empire ottoman rappelle les croisades. Preuve en fut la rodomontade du général Gouraud (gouverneur français de la Syrie) devant le tombeau de Saladin, adjacent à la mosquée des Omeyyades (à Damas) : « *Monsieur le sultan, nous sommes de retour !* ». L'expédition franco-britannique de 1956 à Suez fut aussi comparée à la 3e croisade de 1191.

***Hans-Peter Renk**, Le Locle*

1. Exemple emblématique : René Grousset, *L'épopée des croisades*. Paris, Perrin, 2026 (Collection «Tempus».

2. Amin Maalouf, *Les croisades vues par les Arabes. La barbarie franque en Terre Sainte*. Paris, Éditions J'ai lu, 2016.

3. Capturé au lendemain de la bataille de Hattin avec d'autres nobles chrétiens (dont Guy de Lusignan, roi de Jérusalem), Renaud de Châtillon fut exécuté par Saladin, qui avait juré de le tuer de sa propre main après une expédition des croisés – vue comme un sacrilège – en 1182 contre les villes saintes de La Mecque et de Médine.

4. Les chroniqueur·euses, chrétien·nes et musulman·es, ont signalé que, contrairement à 1099, il n'y eut pas de bain de sang, Saladin ayant permis – initialement contre rançon – le départ des habitant·es de Jérusalem qui le souhaitaient vers le littoral, ainsi que le maintien des cultes chrétiens dans la ville.

Notre route à tous et toutes

Trois affirmations qui peuvent nous interpeller. Je reviens d'une visite de la maison de naissance de Victor Hugo à Besançon. Lorsqu'une plaque a été déposée sur la maison où il est né, Hugo n'a pas pu y assister mais il a envoyé le message suivant : « *Je remercie mes compatriotes avec une émotion profonde. Je suis une pierre de la route où marche l'humanité. Mais c'est la bonne route. L'homme n'est le maître ni de sa vie, ni de sa mort. Il ne peut qu'offrir à ses concitoyens ses efforts pour diminuer la souffrance humaine et qu'offrir à Dieu sa foi invincible dans l'accroissement de la liberté.* »

Pourquoi cette affirmation du grand poète m'a-t-elle interpellé ? C'est parce qu'il y a quelques semaines, j'ai assisté à la cérémonie d'adieu à Jean Ziegler. Et qu'a-t-on rappelé des propos de cet homme longtemps le plus mal aimé de Suisse ? « *Il est une puissance supérieure difficile à définir. Par simplification, je l'appelle Dieu… Il y a beaucoup de cadavres au bord de la route. L'humanité avance sur cette route. Elle va vers le meilleur. Elle l'atteindra un jour. Si tu ne crois pas à cela, ta vie n'a aucun sens.* »

Sans me mettre au niveau de ces deux personnages, je confirme que la vie n'a de sens que lorsqu'elle se met au service de son prochain. Ma troisième citation est d'Alexandre Vinet : « *Je veux l'homme maître de lui-même pour qu'il se fasse le serviteur de tous* ». C'est donc confirmé, la vie a un sens.

***Pierre Aguet**, Vevey*

Des pieds et des mains, pour les sinistré·es du Népal

Dans L'Essor d'octobre 2024, vous lisiez le témoignage de Prakash Khadka, Népalais et Suisse de cœur, fondateur d'une ONG qui œuvre dans les régions délaissées du Népal. Il était alors en visite en Suisse. Nous en avions profité pour vous livrer l'interview qu'il nous avait accordée et en 2025, nous vous donnions des nouvelles de son organisation, **Peace Himalaya**, et des quelques Suisses qui le connaissent depuis plusieurs années et qui soutiennent cette ONG.





Après les deux catastrophes naturelles majeures qui viennent de frapper son pays, vous pensez bien que M. Khadka et son équipe népalaise sont plus que jamais impliqués pour venir en aide aux personnes et aux familles sinistrées, et ce dans un contexte difficile. Psychiquement d'abord, car les personnes qui ont besoin d'assistance sont aussi le plus souvent confrontées au deuil d'êtres chers et de connaissances. Matériellement ensuite, car elles ont tout perdu, maisons et biens emportés par les coulées de « *laves torrentielles* » subitement descendues des montagnes.

Certes, il y a quelques grandes ONG connues et même divers États qui ont apporté leur aide. C'est sûr. Mais la détresse est si grande là-bas, dans les régions atteintes, que toutes les bonnes volontés sont de mise. Vous connaissez le conte du petit colibri ? Celui qui transporte inlassablement dans son bec quelques gouttes d'eau pour éteindre l'incendie de la forêt ? Quand les grands animaux fuient l'incendie en se moquant de lui, notre vaillant petit colibri, au moins, fait sa part.

Parmi les personnes parties là-bas pour apporter leur aide, l'une de nos correctrices, à L'Essor, **se trouve actuellement à Katmandou**. Mireille (*par ailleurs contributrice rédactionnelle, à l'occasion — son article en page 2, écrit avant son départ*) est la représentante de Peace Himalaya en Suisse. Pendant ces quelques semaines où elle est là-bas, elle nous tient au courant de la situation sur place et témoigne de l'action des membres de l'équipe de l'ONG dans les régions atteintes. Elle nous a envoyé quelques photos, que nous avons à cœur de partager avec vous. Et une anecdote : après les distributions de sacs de riz, lentilles et autres denrées essentielles que l'ONG a distribuées sur place (deux camions pleins), elle y est retournée cette fois pour livrer des bonbonnes de gaz, la cuisson des repas se faisant sur des cuisinières de fortune, genre « *camping* ». L'anecdote est qu'il a fallu donner au chauffeur du camion l'instruction de rouler « *de nuit* », car sa cargaison étant particulièrement intéressante, il s'agissait d'éviter que le camion soit arraisonné par des pillards.



Ainsi, le gaz a pu être distribué aux familles auxquelles il était bien destiné. À en croire les photos reçues, Peace Himalaya n'est pas qu'un petit colibri, c'est – au bas mot – au moins un aigle royal !

Si vous le pouvez, aidons-les à s'entraider. Pour vos dons de soutien, le compte suisse, au nom de **Peace Himalaya**, a pour numéro **IBAN CH51 0076 6000 1047 6003 6**. L'aide que, collectivement, nous pourrons verser sera-t-elle un peu plus que les quelques gouttes d'eau du colibri ?

Mario Bélisle

Ces nouvelles manières de raconter l'Histoire – les romans graphiques

Depuis quelque temps, je rencontre avec plaisir un nouveau style éditorial. Une nouvelle mode ? J'apprends l'Histoire comme on raconte une histoire. Loin des manuels obscurs et des ouvrages au langage indéchiffrable qui ont hanté ma scolarité par la menace existentielle de l'examen de fin d'année – et j'entends par « scolarité » mes études universitaires principalement – je redécouvre la joie d'en apprendre sur le passé, de m'éduquer, de m'informer sur l'histoire d'une région, d'une lutte, d'une artiste ou d'une personnalité marquante de mon domaine professionnel.

Le roman graphique non fictionnel prend de plus en plus de place dans ma bibliothèque. Dernière lecture en date : ***La Révolte des Cigarières*** (Éric Burnand & Fanny Vaucher, éd. Antipodes, 2025). On y découvre le combat porté en 1907 par Lucie Zingre, employée à Yverdon-les-Bains dans la confection des cigares, contre les conditions de travail proches de l'esclavage imposées par la manufacture Vauthier. La présentation des sources historiques (procès-verbaux de la police et des tribunaux, articles de journaux engagés du côté prolétaire ou du côté bourgeois, courrier du Conseil communal au préfet et photographies d'époque) occupe le dernier tiers de l'ouvrage. On y trouve une photo de la grève sur le quai de la Thielle à Yverdon, à quelques mètres de la Maison des Associations où s'est réuni le comité de L'Essor pendant tant d'années.

Dans le *corpus* de cette œuvre visuelle, les évènements sont racontés du point de vue des femmes qui ont mené ce combat. L'auteur et l'autrice ont constitué un trio composé de Lucie Zingre et de deux personnages fictifs : Sara a grandi en institution après avoir été arrachée à sa famille nomade par Pro Juventute et arrive à l'usine au début du roman ; Berthe a grandi dans la même institution, elle a ensuite toujours été la protégée de la famille Vauthier qui l'a placée avec un mari employé au service comptabilité de la manufacture.

À la croisée de l'art et de la science, cet ouvrage mêle l'exécution visuelle irréprochable de Fanny Vaucher à la rigueur journalistique d'Éric Burnand. L'apprentissage n'est plus un fardeau mais une délectation. Quand je repense aux difficultés que j'ai rencontrées avec les ouvrages universitaires, leur langage soutenu et leurs phrases alambiquées, alors je perçois l'importance du travail réalisé par Vaucher et Burnand : le savoir et la connaissance deviennent accessibles au plus grand nombre.

À mes yeux, ce travail est d'autant plus important qu'il s'agit ici de la lutte des classes et de l'éducation de la masse prolétaire, pour permettre la préservation des acquis sociaux obtenus au prix de maints efforts et sacrifices. Dans un monde qui s'accélère, où nous sommes bombardés d'information de tous les côtés, où l'on ne peut plus prendre le bus sans se voir rabâcher les mêmes nouvelles qui tiennent en 140 caractères, les ouvrages majestueux, aboutissement d'années de travail et souvent d'excellente qualité – je pense notamment à ceux de la maison d'édition Taschen – se retrouvent de plus en plus inaccessibles, lus uniquement par un public professionnel et averti. Pour toucher le plus grand nombre (cette masse qui ne se considère pas savante après des décennies d'un abrutissement dicté par les *Puissants*) le nouveau format des romans graphiques remplit à la fois la fonction d'éducation et d'évasion.

D'autres ouvrages m'ont marqué ces dernières années. Toujours aux éditions Antipodes et toujours avec Éric Burnand, *Berne, nid d'espions* (2023) nous raconte l'affaire Dubois, procureur général de la Confédération empêtré entre 1955 et 1957 dans des scandales qui le dépassent. Un autre pan de l'histoire helvétique qui doit intégrer le débat si pressant sur la définition de notre neutralité.

Un peu plus loin de chez nous mais toujours dans la lutte des classes, *Radium Girls* (Cy, éd. Glénat, 2020), nous raconte les ouvrières horlogères américaines de 1920 qui humectent de leurs lèvres le pinceau qu'elles plongeront dans l'encre fluorescente avant de peindre les chiffres qui brillent dans le noir au poignet des aviateur·trice·s militaires. L'encre brille dans la nuit grâce aux propriétés du radium, composant hautement radioactif. C'est sans danger, leur assure le contremaître de la manufacture.

De retour en Suisse, on peut découvrir la vie d'Audrey Hepburn, les difficultés de sa jeunesse et le rayonnement de ses efforts pour l'UNICEF depuis Tolochenaz (Eileen Hofer et Christopher, *Audrey Hepburn*, éd. Michel Lafon, 2023). Les artistes sont souvent à l'honneur dans certaines monographies, notamment Eileen Gray (*Une maison sous le soleil*, Charlotte Malterre-Barthes et Zosa Dzierżawska) ou Anaïs Nin (*Sur la mer des mensonges*, Léonie Bischoff, éd. Casterman, 2022).

Ces ouvrages, parfois politiques, souvent féministes, sont témoins de l'arrivée d'une nouvelle génération d'artistes, qui vit à l'ère de la communication et s'affranchit du formalisme des institutions pour raconter l'histoire et la culture. Offrons et partageons ce savoir et cette connaissance ! Il en va de la préservation de nos acquis sociaux dans un monde de plus en plus menaçant et menacé.

Robert B. Clément
Crans-Montana

Pédagogie des catastrophes…

Que les caractéristiques de l'espèce humaine peuvent être déconcertantes ! Après un été caniculaire, avec près de 58 journées tropicales dans notre pays, constat encore jamais vu, on observe deux camps bien tranchés : une majorité qui s'inquiète à juste titre de ces changements particulièrement frappants et le reste qui considère qu'il s'agit d'une exception sans grande gravité qui va s'arranger dès l'an prochain.

Rappelons que, dès la fin du XIX[e] siècle, plusieurs scientifiques alertaient déjà sur la multiplication des cheminées d'usines crachant leurs fumées noires et polluantes sur les alentours. Le sujet est revenu régulièrement sur le devant de la scène et l'ouvrage « *Silent Spring* » d'une biologiste, Rachel Carson en 1962 (« *Printemps silencieux* » en français) contribua au lancement du mouvement écologiste occidental. Une expérience d'enregistrements sonores entre 2004 et 2015 dévoilait qu'une forêt pleine de cris d'oiseaux au départ finissait par un grand silence en dix ans.

Manipulation des marchés

Le président Carter encouragea les panneaux solaires et l'éolien mais, considérés trop chers et peu efficaces, leur développement stagna. Dès qu'il parlait d'austérité, sa cote tombait. Le rapport des scientifiques Dennis et Donella Meadows pour le Club de Rome en 1968, le Sommet de Stockholm en 1972, le choc pétrolier de 1973, le premier sommet du GIEC en 1988 avec un nouveau rapport du météorologue Jules Charney et la succession des COPs dans le monde entier confirment que les sciences continuent de fournir des informations indispensables, mais les nations n'arrivent pas vraiment à se coordonner, à part le succès mondial de l'interdiction des gaz CFC suite au Protocole de Montréal en 1987. Parallèlement, elles doivent lutter systématiquement contre les techniques de manipulation des marchés, pétroliers en tête, qui sèment le doute, la peur de perdre des emplois, de réduire le confort; arguments anxiogènes difficiles à contrer.

En compromettant des scientifiques, en infiltrant des structures pro-climat et en créant de multiples groupes de pression, type GCC (*Global Climat Coalition*) contre toute réglementation sur les gaz à effet de serre, ils pratiquent les mêmes méthodes que celles de l'industrie du tabac. L'invention des crédits carbone a été très maline, confirmant par la suite l'inefficacité de ce système et continuant de garder le monde entier toujours dépendant du pétrole, du gaz et du charbon. Les arguments, toujours les mêmes : trop cher, pas si grave et la technologie va nous sauver. L'idée est bien de prioriser le marché, « le mode de vie américain est non négociable », et de laisser la politique et la science à l'arrière-plan : une immense tragédie.

Secouer l'inertie collective

Pour tenter de résister à cette mainmise, en 1977 déjà, Denis de Rougemont, précurseur parmi d'autres de l'écologie politique, suggérait l'expression de « pédagogie des catastrophes », partant de l'idée que seule une bonne catastrophe peut secouer l'inertie collective. D'autres, comme Serge Latouche, considéré comme le pape de la décroissance, y croyaient aussi, avec probablement de justes raisons. Par contre, certains considèrent notre accoutumance comme un processus commencé depuis longtemps, qui pousse par fatalisme à s'en accommoder vaille que vaille. Le terme de résilience, que Boris Cyrulnik a fait connaître au grand public, est aujourd'hui beaucoup utilisé par les élites pour justifier le laisser-faire : « Si les eaux océaniques montent, la population n'a qu'à déménager », sans le moindre égard pour l'augmentation des souffrances humaines et environnementales que cela occasionne. Il faut reconnaître que nous y sommes déjà : entre canicules, pandémies, sécheresses, famines, migrations massives et disparition de la biodiversité, le catalogue est large et la « pédagogie de l'autruche » semble encore bien dominante actuellement…

Face à cette dévastation, nous devons continuer à travailler à tous les étages. Nous devons prendre chacun de nos gestes d'achat et de consommation avec une conscience vive des tenants et aboutissants de nos choix, directement proportionnels à nos moyens. Nous devons aussi pousser tous les niveaux décisionnels locaux, régionaux, nationaux, internationaux à prendre leurs responsabilités, étape par étape sans tarder : ça va coûter cher, pas de doute, d'autant plus que certaines forces freinent toujours. Et ne pas nous décourager : beaucoup de forces positives vont déjà dans la bonne direction, sans se laisser leurrer par des promesses « *sexy* » qui pourront nous fourvoyer dans de splendides impasses… La conscience citoyenne du plus grand nombre reste notre meilleur outil pour changer le cap pour la survie de la planète dont hériteront nos enfants et petits-enfants ! Courage, un gros boulot nous attend encore.

Edith Samba
Saint-Martin

Coup de patte

Plaidoirie pour une *remontada*!

Réinventer l'Europe sans renoncer à ses valeurs internationalistes, démocratiques, hospitalières, humanistes, «à-peu-près» respectueuses des droits humains et individuels et du droit tout court devient, en ces temps de grande *reculada* de la démocratie, une nécessité, si l'on veut éviter de sombrer corps et âme dans le maelstrom illibéral ambiant.

Coincée à l'est par l'impérieuse et belliqueuse Russie, à l'ouest par une Amérique mercantilo-populiste déboussolée, ne pouvant plus compter sur l'Oncle Sam pas plus que sur le féodal golfe Persique et encore moins sur l'empire peu démocratique «*Zhong-hua*» (la Chine), l'Europe, – et la petite Suisse avec – est condamnée à voyager seule… «*Les États n'ont pas d'amis, ils n'ont que des intérêts*», écrivait le perspicace général de Gaulle. Nous le vérifions aujourd'hui, avec la nostalgie d'une époque révolue où, à tort, nous ne réagissions qu'à l'affrontement des empires collectivistes et capitalistes. Nous voilà désormais contraints de revoir nos perspectives géopolitiques.

Mais, la géopolitique n'est pas tout, il y a encore l'impitoyable et cataclysmique commerce. Celui qui *mondialise* à l'excès, qui pollue sans répit, qui brise les économies locales et traditionnelles, qui pille sans modération les ressources naturelles et qui fabrique de l'inégalité à revendre, condamnant les populations dépouillées à émigrer vers des conditions sociales moins rudes. Nous avons longtemps vécu dans l'illusion de la consommation sans nous poser de questions, trop heureux de quitter nos peaux de mammifères. Nous continuons à nous engourdir dans la torpeur et la sidération devant nos «miraculeuses» mais trompeuses technologies.

Nous ne savons plus dire non, nous ne connaissons plus de limites, nous n'avons plus de frontières mentales. L'activité humaine ne produit que de fallacieuses richesses au bénéfice des plus nantis. Nous ne nous interrogeons plus sur le «pourquoi faire», nous ne mesurons pas les effets de cette folle course vers un néant spirituel et mental effrayant. Nous reste-il une once d'esprit critique? Un peu de bon sens? Pas sûr!

Il devient essentiel que notre vieille Europe montre de quel bois démocratique elle se chauffe. Elle qui, pendant plus de deux mille ans s'est enlisée dans des guerres plus stupides les unes que les autres, devrait aujourd'hui, après presque trois quarts de siècle de vie en (relative) paix, refuser tout net d'entrer dans le cycle infernal que nous proposent les quérulents conquérants d'une planète au bord de l'implosion.

Nos gouvernants doivent apprendre à dire non à ces potentats bouffis de vaniteuses prétentions, à penser que mieux vaut être autonome que suivre de mauvais guides. Et au bout du compte, comprendre que courir après l'illusion de la fortune est un dangereux leurre. N'appelait-on pas ça: «le veau d'or»? Et enfin reconnaître qu'aucune fontaine de dollars ne saurait abreuver la soif des peuples à vivre libres et heureux.

Vous, je ne sais pas, mais je me dis, rêvons un peu, qu'il pourrait y avoir quelques belles perspectives devant nous, si nous le voulons!

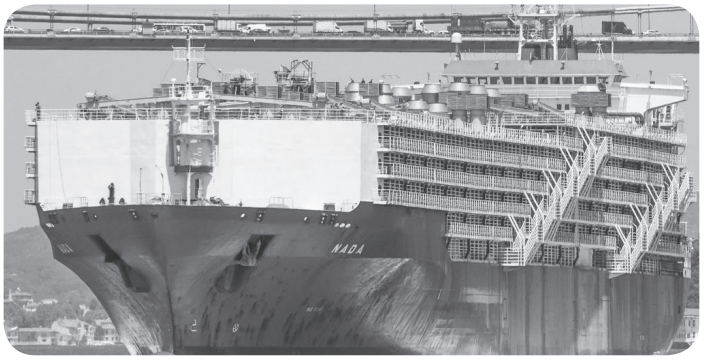
(Écrit le 11 décembre 2025, garanti sans apport de l'IA) *Marc Gabriel*

Coup de griffe

Oies, veaux, même combat!

Nous sommes de jeunes broutards partis de France, d'Allemagne, de Pologne ou d'Irlande pour aller paître ailleurs, histoire de se refaire une santé. A vrai dire, du lard. Nous avons été embarqués sur des camions en direction des Pays-Bas, de l'Italie ou de l'Espagne. A peine sevrés, nous avons dû quitter la ferme où nous avons vu le jour, nos mères et toute notre famille.

Alors que nous rêvions de pâturages verdoyants, durant le long voyage de plus de 1000 kilomètres, nous chantions à notre manière *Les jolies Colonies de vacances* de Pierre Perret. Quelle désillusion à notre arrivée! D'immenses hangars nous attendaient dans lesquels nous étions serrés les uns contre les autres, attachés comme les esclaves jadis, afin que nous ne puissions pas effectuer le moindre mouvement au risque de perdre quelques précieux grammes. Ces bâtisses portent un nom, ce sont des fermes d'engraissement. Durant 10 interminables mois, nous n'avons jamais pu brouter l'herbe verte et grasse de la Vallée du Po, ni en Catalogne et encore moins en Flandre. Nous n'avons jamais senti les doux rayons du soleil sur notre peau devenue molle, grasse à souhait.



Le navire Nada plus grand transporteur de bétail au monde, 13 niveaux, 22'000 animaux. © Shipspotting.com

Après notre cure d'engraissement intensif, nous sommes entassés sur de vieux cargos-poubelles. Certains d'entre nous partent du port de Carthagène ou de Tarragone, dernière destination l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Si vous saviez comme nous sommes malades à bord de ces vieux rafiots! Beaucoup de mes frères de lait meurent durant le voyage. Et tout ça, pour être revendus et menés à l'abattoir, puis transformés en tournedos Rossini. Pas la force, ni l'envie de chanter *O sole mio* en arrivant dans votre assiette.

Voilà près de 40 ans que l'on nous fait voyager, personne n'en parle! Pas un mot dans la presse sur le calvaire que nous subissons. Par contre, on a pitié des oies. Chaque année, les amis des animaux hurlent en période de fêtes de fin d'année. On crie au scandale, gaver les oies pour s'empiffrer de foie gras à Noël et Jour de l'an. Pourquoi les veaux n'ont-ils pas droit à la même indignation? Qui a décrété qu'une oie était plus belle qu'un veau? Parce qu'elle a des plumes? Parce qu'elle est blanche? Alors, ne vous étonnez pas si nous sommes fragiles, si nous contractons toutes sortes de maladies, telles que la dermatite nodulaire contagieuse. La promiscuité, c'est pas bon pour la santé des veaux et de ceux qui les mangent.

Pourtant, il y a des lois qui veillent au bien-être concernant l'élevage des animaux, ou la détention d'animaux de compagnie. Pour n'en citer que quelques-uns, vous remarquerez que ceux-ci sont beaucoup mieux lotis que nous. La législation européenne préconise que pour la détention d'un chien, le propriétaire doit prévoir un espace de 5 m² sur 2 m de haut. Pour un chat, il faut prévoir 2 m² et une hauteur de 1,80 m. Pour un lapin, on exige un clapier de 3 m². Enfin, pour un cheval, il lui faut un espace de 100 m². Et pour nous, les veaux? Qui pense à notre bien-être? A ce jour… personne!

(Écrit le 3 janvier 2026 Garanti sans apport de l'IA) *Emilie Salamin-Amar*

Il faut se souvenir

Partout, notamment en Europe et en Amérique, les partis d'extrême-droite sont en forte progression. En France avec le Rassemblement national, en Allemagne avec l'AfD, en Suisse avec l'UDC, en Argentine avec Javier Milei et aux États-Unis avec Trump, ils sont au pouvoir ou aux portes de l'être. Le danger se rapproche.

Un de nos fidèles abonnés s'exprime à ce sujet.

Je suis originaire du Nord de la France et je suis né deux ans après la Deuxième Guerre mondiale. Le village où j'ai grandi a été occupé en 1870 par les Prussiens, ensuite par les Allemands de 1914 à 1918 et de nouveau par les Allemands de 1939 à 1945.

La Gestapo faisait régner la terreur dans toute la région ; les nazis étaient impitoyables et il y a eu beaucoup d'exécutions sommaires, de passages à tabac et de tortures. Conseillers municipaux, députés, curé du village, tous étaient fusillés. Je souligne que notre village a été bombardé trois fois durant toutes ces occupations. En dernier par les Allemands et les alliés.

Mes deux grands-pères ont combattu les Allemands et mon père durant la Deuxième Guerre mondiale, après les accords de Vichy, est entré dans la Résistance. Tous les membres de ma famille ont connu les privations, mangeant des hérissons, des chats, des corbeaux. L'occupant réquisitionnait tout, s'introduisait dans les maisons avec brutalité et s'emparait de tout ce qui pouvait servir à entretenir leur armée. Mes parents ont souffert du scorbut et il a fallu qu'ils attendent les années septante pour s'offrir un dentier, à force de travail. Nous étions pauvres et étions une grande famille de 2 filles et 5 garçons.

Pourquoi tout ce récit ? Simplement pour nous rappeler que ce passé n'est pas si loin. Les partis d'extrême droite, qu'ils soient fascistes ou nazis, ont véhiculé la haine et le rejet de l'autre, l'exclusion totale, jusqu'à l'élimination pure et simple.

Il y a eu de nombreux combattants dans mon village. Les survivants nous racontaient la terreur que les nazis faisaient naître en eux. Oncles, tantes et parents ont été traumatisés à vie. Ils ne nous décrivaient pas tout, afin de nous éviter des cauchemars. Tout ce récit bref pour nous rafraichir la mémoire d'un passé qui est en train de renaître en Europe aujourd'hui, un passé synonyme de misère et de désolation ! Ayons donc à l'esprit toutes celles et ceux qui ont transité par la Suisse ou ont été expulsés, pour achever leur parcours dans les camps d'extermination !

Pour terminer, mon père a été délégué syndical et conseiller communal jusqu'à la fin de sa vie, ce qui lui a permis de surmonter toutes les souffrances auxquelles il a dû faire face.

***Alain Guillet**, (Tafers, Tavel)*

Nouvelle charte contre la radicalisation

La Confédération, les cantons et les communes luttent contre l'extrémisme

Berne, 21.08.2026 — Le Réseau national de sécurité (RNS) a présenté une nouvelle charte contre la radicalisation et l'extrémisme. Portée par la Confédération, les cantons et les communes, cette charte consacre un engagement politique à la lutte contre toutes les formes de radicalisation et d'extrémisme. Elle fournit des outils pratiques aux personnes et aux institutions qui peuvent se trouver en contact par exemple avec des jeunes à risque, que ce soit en tant que parent, entraîneur·e sportif·ve ou enseignant·e. **– MBe**

Un lobbyiste du pétrole à l'environnement

Dans une interview publiée dans *L'Illustré*, Martine Rebetez, climatologue reconnue et appréciée, répond à la question : « *Qu'est-ce qui vous heurte le plus ?* » :

– Qu'on ait pu placer le plus grand lobbyiste du pétrole, assumé et revendiqué, au Conseil fédéral. L'histoire jugera cette génération très durement. Et derrière l'arbre Albert Rösti, il y a hélas une forêt de parlementaires, de groupes d'intérêt et d'associations professionnelles liées au pétrole. En Suisse, on a toujours été très sensible aux *lobbies*, comme ceux du tabac, de l'amiante ou du sucre. **– Réd.**

DANS L'ESPOIR DE TEMPS NEUFS
Nicolas Rousseau, L'Harmattan, 2026

Le dernier livre de Nicolas Rousseau est sous-titré « Vingt-cinq ans d'écrits politiques ». En 170 pages et en 8 chapitres, l'auteur jette un regard lucide sur les événements qui ont bouleversé le monde au cours de ce début du 21e siècle.

Des attentats de New York en 2001 jusqu'à la guerre en Iran en 2026, en passant par les conflits en Afrique et en Asie, Nicolas Rousseau dénonce les dérives du monde où tout se perd, notamment la morale, la justice et le respect des droits individuels et collectifs. D'un abord facile et d'une thématique variée, l'ouvrage séduira un lectorat attaché à une meilleure compréhension du monde. Sans proposer de réponses tranchées aux questions soulevées, il suscitera l'envie de les aborder de front et sans préjugés, dans l'espoir de temps neufs.

L'auteur commente l'actualité avec objectivité et sans langue de bois. Il souligne que, depuis la chute du Mur de Berlin, le monde semblait s'acheminer vers une période apaisée : grâce à une mondialisation heureuse et à une coopération accrue entre les grands États, les tensions internationales iraient en s'améliorant, la perspective d'une paix générale semblait à portée de main.

Cette immense illusion est malheureusement démentie par les textes de l'auteur. Tout a concouru à accroître les dangers auxquels nous sommes confrontés : la montée de la puissance asiatique (chinoise en particulier), résurgence du terrorisme de masse, radicalisme religieux, impérialisme russe, renaissance de l'hégémonisme nord-américain, retour des mouvements d'extrême droite, élection de gouvernements autoritaires.

Quelques lecteurs et lectrices pourront considérer que l'ouvrage présente une vision trop pessimiste du monde, sans beaucoup de perspectives positives à l'horizon. Mais l'auteur admet la critique. Il serait le premier à se réjouir que la réalité vienne démentir la plupart de ses sombres pronostics et qu'elle puisse réserver un meilleur avenir à nos enfants et petits-enfants. En noircissant parfois trop le tableau, Nicolas Rousseau espère secrètement susciter un sursaut salvateur et inciter celles et ceux qui le liront à un engagement pour un monde meilleur : dans l'espoir de temps neufs…

C'est ce que souhaite aussi chacun·e des membres du comité de L'Essor.

— Rémy Cosandey

Note : *avant de faire l'objet d'un livre, les articles de Nicolas Rousseau ont paru dans les journaux suivants : ArcInfo, quotidien neuchâtelois, Le Courrier, quotidien romand, Le Point, bulletin du Parti socialiste neuchâtelois, L'Essor, bimestriel suisse romand et Le Temps, quotidien romand.*

ISRAËL, EXCROISSANCE DE L'OCCIDENT
André Jufer, 2026

L'auteur, pasteur retraité de l'Eglise réformée du canton de Vaud, a sous-titré son ouvrage « Du sionisme nationaliste à l'État génocidaire ». Le raid sanguinaire du Hamas le 7 octobre 2023 a éclaté dans toute son horreur aux yeux du public. Mais ce même public ignore que plus de 75 ans auparavant, l'Irgoun et la Haganah ont agi avec la même horreur terroriste contre Haïfa et Balad al-Cheik, inaugurant à coup de massacres de masses le nettoyage ethnique qui a expulsé 750 000 Palestiniens hors de leurs terres. Cette violence est dans l'ADN du sionisme nationaliste qui a créé l'État hébreu ; le culte de la force lui a été inoculé par Vladimir Ze'ev Jobotinsky, a été pratiqué par Ben Gourion, est absolutisé à l'extrême par Benyamin Netanyahou.

Dès la création et le premier congrès du sionisme, des rabbins ont vu avec horreur ce mouvement nationaliste comme une usurpation du Sacré et de Jahvé; avec une rare prémonition, ils en ont prédit les conséquences d'aujourd'hui. Des juifs de tous bords, croyant·es et athées, en Israël même et en Occident, dénoncent ce sionisme colonialiste et guerrier. Ces voix rejoignent celles des citoyen·nes occidentaux qui accusent leurs autorités de complicité avec le génocide et dénoncent la faillite morale de l'Occident.

Grâce au livre d'André Jufer, on comprend mieux pourquoi Israël détruit Gaza, agrandit ses colonies et veut chasser les Palestinien·nes du Moyen-Orient. Il est temps d'ouvrir les yeux.

Possibilité d'acquérir ce livre chez André Jufer, ch. de Planchamp-Dessous 4, 1815 Clarens, ou par courriel à **ddjufer@sunrise.ch** au prix de 20 CHF (envoi postal compris).

— Rémy Cosandey

Les bonnes nouvelles de L'Essor • octobre 2026

Les cimes tutoient la poésie
(canton du Valais)

Mettre en valeur la vie et les loisirs en montagne, aussi bien par des livres, des films que par des travaux photographiques, tel est le but poursuivi par BergBuchBrig.

Depuis vingt ans, ce festival ouvre ses portes aux artistes qui s'intéressent à la montagne et, en particulier, aux changements survenus dans les régions de montagne ces dernières années.

Et pour le Bas-Valais, c'est le festival *Cellules poétiques* qui promeut la poésie.

Cette année, c'est son équipe qui recevra le Prix spécial de l'État du Valais 2026.

Source : Le Nouvelliste

Précieuse eau de pluie
(canton de Genève)

En ce début octobre, alors que la sécheresse persiste en Suisse romande, c'est l'État de Genève qui encourage les propriétaires à mieux valoriser l'eau de pluie, qui ne doit plus finir dans les égouts ou les rivières.

On peut la stocker dans une citerne pour arroser la végétation ou l'nfiltrer dans le sol pour réalimenter la nappe phréatique. Le projet nommé « ***Par ici la pluie*** » implique l'Office cantonal de l'eau et les SIG.

Source : La RTS, 6 octobre 2026

Intégration des migrant·es
(canton de Neuchâtel)

La Fédération neuchâteloise des communautés immigrantes (FENECI) a organisé les 11 et 12 septembre derniers deux jours de réflexion sur le sujet de l'intégration des migrant·es.

Le canton de Neuchâtel est très avant-gardiste en la matière. Il accorde le droit de vote aux personnes étrangères établies dans le canton, ainsi que le droit d'éligibilité au niveau communal.

D'autres aspects de l'accueil pourraient être améliorés, comme l'apprentissage de la langue locale. Des conférencier·ères venu·es de Genève et de Lausanne ont donné de précieuses informations sur ce qui se fait dans leurs cantons respectifs.

Au vu de la présence et de la collaboration active de politicien·nes, de praticien·nes et d'activistes en tous genres et de nombreux horizons, les échanges ont été particulièrement fructueux. La présentation de Mme Nora Wilhelm sur le changement systémique et comment y arriver a été particulièrement appréciée.

*Source : **unine.ch***

*via **Mireille Grosjean***

En savoir plus...
Tous les liens web pour en savoir plus sont regroupés sur notre page web » » » »

F'Ar – Expo d'architecture
(canton de Vaud)

Bonne nouvelle, la Suisse est construite ! Ce n'est pas L'Essor qui le dit, c'est le titre exact de l'exposition qui présente à Lausanne –jusqu'au 31 oct.– des pratiques, des méthodes et des stratégies prouvant que la transformation du bâti existant peut être respectueuse des ressources et du climat.

Conçue comme un panorama volontairement hétérogène, cette exposition collective fait entendre une pluralité de voix.

À différentes échelles, elle offre des perspectives sur les marges de manœuvre et les champs d'action d'une pratique architecturale et d'un développement urbain orientés vers l'usage et l'appropriation, la transformation et le réemploi, le bien commun et la justice climatique.

Source : Lausanne Musées et **F'Ar**

Plus de détails sur : www.archi-far.ch

---

*Correspondante « **Bonnes nouvelles** » pour le Valais : **Pierrette Kirchner-Zufferey**.*

Vous vous tenez au courant de la vie associative locale de votre canton... sans avoir envie d'écrire de longs articles ? Contribuez à **L'Essor** *en nous dénichant une ou deux bonne(s) nouvelle(s) tous les deux mois...*

Écrivez-nous !

Prochain numéro de L'Essor n° 6 / décembre 2026

« *La créativité* »

Après ce numéro libre, notre prochain numéro aura pour thème « La créativité ». Nous attendons vos contributions jusqu'au 15 novembre...

Vous connaissez probablement quelqu'un qui pratique la peinture, la sculpture, l'écriture, la poterie, la musique ou tout autre art. N'hésitez pas à nous communiquer des noms et nous nous chargerons de solliciter un témoignage des personnes concernées.

Envoyez-nous vos contributions rédactionnelles à :

redaction@journal-lessor.ch

Envie de participer à notre *Rédaction* de manière plus régulière ? Consultez aussi notre page :

www.journal-lessor.ch/redaction

L'Essor
Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

IMPRESSUM

Équipe de rédaction : Rémy Cosandey (*rédacteur responsable*), Renée Hachem-Béguin, Pjotr Haggenjos, Luc Nirina Ramoni, Edith Samba.
Contact et articles : **redaction@journal-lessor.ch**

Intéressé·e à rejoindre l'équipe du Journal ? Contactez-nous.

Comité de l'association : Mario Bélisle (prés.), Luc Nirina Ramoni (v.-p.), Rémy Cosandey, Daniel Jeanneret, Edith Samba, Pjotr Haggenjos, Frédérique Steiger, Renée Hachem-Béguin et Françoise Devillaz.

Administration : et abonnements & retours : Tunnels 16, 2300 La Chaux-de-Fonds
info@journal-lessor.ch
076 425 48 10

Pour s'abonner, versez : CHF **36.–** l'an (pour six numéros) au compte PostFinance IBAN >> **CH97 0900 0000 1200 2620 0**

Site web : **www.journal-lessor.ch**
I.S.S.N. **ISSN 1023-5663**

Mise en page : Journal L'Essor, MBe
Impression : Imprimerie Monney Services SNC